Les ambassades du Prophète et calife Abû Bakr auprès de l'empereur Héraclius et le livre Byzantin de la prédiction des destinées, et l'ambassade du Prophète en Chine

(Par Muhammad HAMIDULLAH)

Au début de l'année 7 de l'Hégire/629 de l'ère chrétienne, le Prophète avait envoyé une ambassade prosélytique auprès de l'empereur Heraclius (v. mon livre *Le Prophète de l'Islam, sa vie et son œuvre,* I, p. 551-587 bis). Bukhâri, Ibn Hichâm et autres sources en ont parlé longuement, sur l'autorité d'Ibn 'Abbâs, cousin du Prophète. Ils ont décrit comment l'ambassadeur, Dihyah, fut reçu par l'empereur à Aelia Capitolina (Jérusalem) lorsqu ceelui-ci s'y yétait rendu pieusement pour y remettre la vraie croix de Jésus qu'il avait enfin récupérée aux Iraniens après leur défaite à Ninive. Chez Ibn al-Jauzi et Tabarâni, il y a le récit du même événement sur l'autorité de l'embassadeur lui-même avec des détails que ne donne pas Ibn 'Abbâs. Vers l'an 633, le calife Abû Bakr envoie une autre ambassade. Dans les deux récits musulmans, il est question d'un album de portraits ; les sources byzantines parlent d'un livre illustré des prédictions. Pour des raisons techniques, nous parlerons d'abord des données byzantines, puis de l'ambassae envoyée par Abû Bakr, en la faisant suivre u récit de Dihyah sur l'ambassade du Prophète.

Dans les rapports diplomatiques de l'Islam avec l'empereur Héraclius (1), il y a un épisode qui, malgré l'abondance de détails, n'a pas, à ma connaissance, encore attiré l'attention des chercheurs. Cela d'autant plus étonnant que, avec des différences de forme le récit se retrouve dans les sources arabes aussi bien que byzantines. Les deux récits semblent être tendancieux. Mais laissons-les parler d'abord, avant de chercher à les élucider.

DONNEES BYZANTINES

Dans son ouvrage *Civilisation byzantine* (Paris, 1950, p. 291-2), Louis Bréhier met en relief les faits suivants :

« Livres Prophétiques. — Il existait ans la bibliothèque impériale un livre qui prédisait les destinées de Byzance, avec des peintures représentant les empereurs. L'existence d'une élucubration de ce genre est attestée par des étrangers auxquels on l'a montré (cf. Léon VI, empereur, *Discours et œuvres diverses,* P. G. 107, Leg. 39). D'après Antoine [arch]évêque de Novgorod, Léon le Sage avait copié un livre pareil sur un rouleau qu'il découvrit dans le tombeau du Prophète Daniel (cf. Antoine, *Le livre du pèlerin,* IRSOL, 91...) ».

Il convient peut-être de citer textuellement les passages auxquels Bréhier fait allusion :

1. - *Patrologia Graeca,* série Migne, vol. 107, col. 1121-1124 : « Dans le livre de l'empereur, connu sous le nom de Léon le Savant, appelé *Oracles,* avec des illustration et explications en grec, on lit : Au lecteur Petrus Lambecius. Pour que rien ne manque au corps de l'histoire byzantine, j'ai pensé nécessaire... d'insérer les « Oracles » de l'empereur connu sous le nom de Léon le Savant, comportant des illustrations fatidiques dans lesquelles on voyait généralement la prédiction de l'avenir de l'empire de Constantinople... En outre, dans le même ouvrage, j'ai trouvé un commentaire grec anonyme des oracles de Léon que j'ai estimé être du même ouvrage à cause d'une certaine similitude d'arguments. Mais jusqu'à présent je n'ai pas su si par hasard il s'agit de la même exposition des oracles faite par le presbytre Theophil concernant laquelle on dit qu'elle est conservée dans la bibliothèque du Vatican. »

Témoignage des anciens auteurs Zonaras (où il s'agit des prédictions de la mort de l'empereur Léon l'Arménien) : « On raconte aussi que dans la bibliothèque du roi, il y avait un livre qui contenait les oracles concernant les empereurs, exprimés sous forme d'êtres humains et de bêtes. Entre autres, il y avait le portrait d'un lion sur le dos duquel était inscrite la lettre X ; à côté de la bête se tenait un homme qui mangeait le lion par le milieu. Et ce livre contenait aussi ce qu'on pense être les oracles sybillins. On dit qu'un chercheur de ce temps-là avait expliqué la signification de cet obscur dessin disant que l'empereur allait être tué le jour de la naissance du Christ, que la bête (lion) signifiait l'empereur (Léon), que la lettre X signifiait — comme on vient de le mentionner — le jour de la nativité du Christ, et le

(1) Voir aussi mes articles : *Friendly Relations of Islam with Christianity and How they Deteriorated* (dans : « Journal Pakistan Hist. Society », January 1953, p. 41—45) ; *La lettre du Prophète à Héraclius et le sort de l'original* (dans : « Arabica », 1955, p. 97—110); cf. en général mon livre *Le Prophète de l'Islam* (Paris 4e éd. 1980), chap. *Byzance,* § 542-582.

fait qu'on mangeait le lion du milieu de la lettre X signifiait que l'empereur allait être tué le jour même de la nativité du Christ. »

Cedrenus (p. 493, éd. Reg.) : « Cet oracle sybillin fut inscrit dans un certain livre ancien qui contenait non seulement certains oracles, mais aussi certains portraits en couleur, des empereurs. Dans le même livre, on avait peint des bêtes, comme lion, etc. »

Nicephorus Gregoras (éd. à Cologne pour Allobrog., p. 102) : « L'empereur trouva un livre ancien, qui contenait certaines lettres (d'alphabet) et quelques images énigmatiques dans lesquelles... étaient prédites les successions futures des empereurs. »

Tout cela concernait les sources de Bréhier. Nous avons trouvé encore une source intéressante que nous faisons suivre, avant de commencer par les récits musulmans de l'ambassade enoyée par Abû Bakr :

Dans son livre anglais *Admiral Eugenius of Sicily* (London, 1957, p. 21-32, § « prophecy of the Erythrean Sybil »), Miss Evelyn Jamison (p. 24-25) écrit : « Il y a environ un quart de siècle, l'origine orientale d'un Sybil erythréen authentique a été admise par C.H. Hackins (cf *Studies in the History of Medieval Science,* Cambridge, Mass./USA, 1924, p. 174), et il produisit le témoignage de Liutprand de Gremona du Xe siècle que les Grecs et les Saracènes avaient des livres sybillins qui parlaient des oracles et des visions du prophète Daniel, concernant les règnes des empereurs (byzantins). Ici, il semble être une référence aussi bien aux prédictions grecques qu'arabes et juives. Le sujet a été repris, durant les cinq dernières années par le Prof. S.G. Mercati (cf. E sato trovato il test greco della sibilla Tiburtina ? dans Mélange Henri Grégoire, I, 437-481, Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoires orientales et slaves, Bruxelles, 1949), et il a établi la survivance continuelle et la reproduction des discours prophétiques depuis une date beaucoup plus ancienne, toutefois postérieure à la formation des *Oracula Sybillina,* entre le III et le IVe siècles après Jésus, et la destruction, attribuée à Stilicho, d'un livre romain de Sybils en l'an 408 après Jésus. Dans son livre *Bello Gothico,* Procopius se réfère aux oracles latins, et sans il y avait un flot continu des livres occidentaux et orientaux de prophéties donnant expression aux ardents espoirs et craintes des Chrétiens. Ils furent admis par les pères de l'Eglise, notamment Saint Augustin, qui honorait les Sybls parallèlement avec les prophéties de l'Ancien Testament. »

2. - L'autre référence, récit de l'archevêque Antoine, est la suivante. En vieux russe, mon ami M. Arslan Bohdanowicz (1) m'a aidé de la traduire :

« ...Sur le mur qui se trouve vers la porte de Sainte Sophie, il s'agit d'une porte intérieure, est dessinée l'image de l'empereur Léon le Sage ; sur son visage se trouve incrustée une pierre précieuse qui éclaire la nuit (l'église) Sainte Sophie (2). Cet empereur Léon avait pris une charte dans le tombeau du saint prophète Daniel, et il avait copié ce texte prophétique, qui spécifie qui doit régner à Constantinople tant que cette ville existera. » (3)

M. Bohdanowicz m'a bien voulu fournir la traduction suivante aussi : « Du côté de la porte de Paradis, se trouve une grande icone représentant l'empereur Léon le Sage. Dans son visage est incrustée une pierre précieuse qui brille la nuit comme feu, comme la lune, à travers (l'église) Sainte Sophie. Nous avons demandé : Pourquoi son image se trouve ici et pourquoi il est vénéré, s'il n'est pas un saint lui-même ? Les gens de l'église nous ont répondu, que cet empereur Léon avait pris une charte à Babylone, dans le tombeau de saint prophète Daniel, et après l'avoir copiée gardait le texte avec lui ; après sa mort, plusieurs années plus tard, le texte avait été apporté à Constantinople par les quelques-uns, et avait été traduit ce présage en langue grecque ; y avaient été écrits les noms des empereurs grecs, prédisant qui règnera à Constantinople tant que cette ville existe. » (4)

Toute cette histoire est tendancieuse en ce sens que, s'il s'agit des prédictions du prophète Daniel, pourquoi parlent-elles seulement des empereurs byzantins. Il se peut,et il faut que l'original soit beaucoup plus compréhensible, et qu'on en ait transcrit un volume spécial sur l'emprire byzantin, pour l'usage quotidien des souverains de cet empire, pour Léon le Sage en particulier.

DONNEES ARABES

Bien avant l'époque de Zonaras, d'Antoine et des autres sources occidentales citées plus haut, les auteurs arabes ont parlé du livre en question à la cour byzantine, et cela déjà au temps d'Héraclius. La lecture superficielle de leur narration amène d'emblée le rejet pur et simple du récit comme quelque chose de légendaire, sinon même inventé, cela à tel point que moi-même j'ai pu écrire en 1935, d'ailleurs sans donner de détails : « Aussitôt que le calife Abû bakr en eut fini avec la révolte des provinces qui le préoccupait, il envoya, nous apprend adh-Dhahabîy *(Ta'rikh al-*

---

(1) Décédé à Paris d'une crise cardiaque le 4 novembre 1959.

(2) Il y a une longue et intéressante description de l'Aya Sofia (Ste Sophie), lors de la prise d'Istanbul par les Turcs, chez Sa'd ud-dîn, *Tâg at-tawârîh.* Les extraits qu'en a donné Garcin de Tassy (dans son ouvrage français *Allégories, récits et chants populaires,* Paris 1876) ne sont pas suffisants.

(3) *Putéchestvié Norgorodskavo épiskopa Antonia v Tsargrad v kontsé 12-vo stolétia,* 1872, p. 68—69 (éd. P. Savvaïtov).

(4) *Kniga Polomnik,* par Khr. M. Loparev, dans « Pravoslavnyi Palestinski Sbornik » (« Recueil orthodoxe palestinien »), N° 51, 1899, p. 53—54, St. Peterburg.

Islâm, ms Bibl. Nat., Paris, fond arabe N° 1580, fol. 92 b et suiv.) une ambassade à l'empereur Héraclius, l'invitant à embrasser la foi islamique. Le long rapport que fait Dhahabîy, est plein de légendes. » *(Documents sur la Diplomatie musulmane,* I, 51).

A part Dahabî (m. 1348), édité maintenant au Caire — ma seule source d'alors — on retrouve ce récit également dans les ouvrages suivants :

1. *al-Ahbâr at-tiwâl,* par Dînawarî (m. 895), p. 21-22.

2. *Dalâ'il an-nubûwa,* par Abû Nu'aim (m. 1038), p. 9-11. Et de là dans *Muhâdarat al-abrâr* par Ibn al-'Arabî (m. 1240), I, 55-8.

3. *Dalâ'il an-nubûwa* par Baihakî (m. 1065), vol. I, in loco, mss. d'Istanbul ; Köprülü 285, Mulla Çelebi, 24 (fol. 57 b-59 a). Et de là dans le *Tafsir* d'Ibn Katîr, II, 251-3, sur le verset 7 : 157, qui ajoute : en ce qui concerne la chaîne des narrateurs, elle n'est pas mauvaise.

En ce qui concerne Dahabî, il cite cet incident sur l'autorité d'Ibn Minda, d'al-Hâkim, de 'Ali ibn Harb et d'az-Zubair ibn Bakkâr. Tous ces récits se concordent, les uns remontant à 'Ubâda ibn as-Sâmit, les autres à Hisâm ibn al-'As (deux des trois membres constituant l'ambassade, le troisième fut Nu'aim ibn 'Abdallâh) (1).

Raisons de l'ambassade

Par l'assassinat d'un ambassadeur musulman, la guerre entre l'Islam et Byzance avait déjà commencé dès le vivant du Prophète (expéditions de Mu'ta et de Tabûk). Sur son lit de mort, Muhamma avait ordonné d'expédier un corps d'armée sous le commandement d'Usâma (anno 632). A peine une semaine après la mort du Prophète, son successeur Abû Bakr (632-634) envoya cette expédition contre la Palestine. Une guerre totale éclata en 633, guerre qui continua même à l'époque du calif 'Umar, le successeur d'Abû Bakr. Parmi les sources de notre récit, Dînawarî précise la date : « Il a été rapporté, sur l'autorité de 'Abdallâh (lire : Ubâdah) ibn as-Sâmit, qui dit : Dans l'année même de son avènement au califat, Abû Bakr m'envoya auprès de l'empereur des Byzantins ». Les données intérieures du récit laissent aussi croire qu'l s'agit d'une époque où les Musulmans avaient déjà infligé certaines défaites aux Byzantins, et avaient enlevé certains territoires appartenant au protectorat gassânide, probablement vers la fin de l'an 633 (1).

(1) Une précision au sujet de Zubair ibn Bakkâr : Son ouvrage, *Nasab Kurais* existe encore, mais en partie seulement. J'ai consulté le fragment à Oxford tout comme le fragment à Istanbul—Köprülü, mais ce ne sont pas les parties où notre histoire doit se trouver.

(1) Pour ces premières batailles dans le territoire grassànide (byzantin), voir Hitti, *History of Arabs,* 1951, p. 147—8.

Récit de l'ambassade

DInawarî est notre source la plus ancienne (actuellement existante), mais il ne cite pas ses sources (chaîne de narrateurs) ; en outre, il ne donne qu'un résumé. Abû Nu'aim est deux fois édité. C'est pourquoi je préfère traduire le texte de Baihakî selon les mss. d'Istanbul :

« Al-Hâkim nous autorise de rapporter, sur l'autorité de Muhammad ibn 'Abdallâh ibn Ishâk al-Bagawaî, d'après Ibrâhim ibn al-Haitam al-Baladî, d'après 'Abd al-Aziz ibn Muslim ibn Idris, d'après 'Abdallâh ibn Idris, d'après Surabhîl ibn Muslim, d'après Abû Umâna al-Bâhili, d'après Hisâm ibn al-As al Umawaî qui dit : Je fus envoyé ensemble avec une autre personne auprès d'Héraclius, maître des Byzantins, afin de l'inviter à embrasser l'Islam. [Chez Abû Nu'aim : « Hisâm ibn al-As, Nu'aim ibn 'Abdallâh et un troisième personnage furent envoyés ». Zubair ibn Bakkâr et 'Ali ibn Harb cheb Dahabi — disent : « Ubâdah ibn as-Sâmit racontait : Abû Bakr m'envoya ensemble avec un certain nombre de compagnons du Prophète auprès d'Héraclius... »] Nous sortîmes jusqu'à ce que nous arrivâmes à al-Gûta — Gûta de Damas — chez Gabala ibn al-Gassânî. Nous nous rendîmes auprès de lui alors qu'il avait pris place sur un trône. Il nous envoya quelqu'un pour que nous parlions avec ce dernier. Nous dîmes : « Par Dieu », nous ne parlerons jamais avec un intermédiaire : on nous a envoyé auprès du roi. S'il nous le permet, nous lui parlerons. Sinon nous ne parlerons pas avec un intermédiaire ». Le messager rentra pour le lui répéter. Alors Gabala nous donna l'autorisation et dit : « Parlez ». Hisâm ibn al-As prit la parole et l'invita à embrasser l'Islam. [Abû Nu'aim : « Mais il ne donna aucune bonne réponse »]. Il portait des vêtements noirs. Hisâm lui demanda : « Que signifient ces vêtements ? » [Abû Nu'aim ces : toiles à sac] ? Il répondit : Je les porte avec le vœu de ne pas les enlever avant de vous chasser de la Cyrie Nous dîmes : « Par Dieu ! nous t'enlèverons même cette place que tu occupes, tout comme le royaume du grand roi (byzantin) ; ainsi nous a prédit Muhammad, notre prophète ». Il reprit : « Ce n'est pas vous de le faire, mais ce sont ceux qui jeûnent pendant toute la journée et qui restent debout en prière la nuit ». [Abû Nu'aim : « Nous dîmes : Par Dieu, c'est nous ! nous jeûnons pendant la journée et passons la nuit debout dans la prière »]. Alors il demanda : Comment est votre jeûne [et votre prière] ? Nous le luli décrivîmes, ce qui noircit son visage. Puis il nous dit : « Levez-vous », et il nous envoya un messager pour nous accompagner auprès de l'empereur. Nous partîmes. Et lorsque nous approchâmes de la ville [Abû Nu'aim : Constantinople], le commissaire qui était avec nous, nous dit : « Ces bêtes à vous (chameaux) ne sont pas autorisées à entrer dans la ville impériale. Si vous voulez, nous vous fournirot des chevaux et des mules ». Nous répondîmes : « Par Dieu ! nous ne voulons entrer que sur ces bêtes-ci ». On en référa à l'empereur notre refus. Il leur dit : « Laisez-les entrer sur leurs propres montures ». Nous entrâmes dans

la ville suspendant les épées à nos ceintures. [Abû Nu'aim : « Les habitants de Constantinople nous regardèrent du haut de leurs fenêtres (balcons) et s'en émerveillèrent »]. Nous avançâmes jusqu'au balcon 'où il nous regardait ; nous fîmes s'asseoir les chameaux, et prononçâmes la formule « Il n'y a pas Dieu si ce n'est Dieu Lui-même ; Dieu est grand ! » Dieu est témoin que le balcon trembla alors comme une grappe de dattes secouée par les vents. Le narrateur continue : Un messager e sa part courut pour nous dire : « Vous ne devez pas extérioriser votre religion devant nous », et il nous autorisa d'entrer auprès de lui. Nous le fîmes. Nous rentrâmes auprès de lui et voilà qu'il était assis sur son siège, entouré des patrices byzantins ; et toutes les choses dans la salle étaient de la couleur rouge (pourpre), de même autour de lui, et lui-même était habillé de pourpre. [Abû Nu'aim : « Nous entrâmes, mais ne saluâmes pas »]. Il nous accueillit avec un sourire et it : « Qu'estce qui vous a empêché de me saluer selon les usages parmi vous au moment où vous venez chez moi ? » Auprès de l'empereur il y avait un interprète qui parlait très bien l'arabe, et parlait beaucoup (bavard ?).

Nous : En vérité, la salutation d'entre nous n'est pas autorisée pour toi, de même la salutation de ton usage n'est pas licite pour nous.

Lui : Comment vous saluez parmi vous-mêmes ?

Nous : *As-salâm 'alaik* (la paix sur toi).

Lui : Et comment saluez-vous votre roi ?

Nous : De la même façon.

Lui : Et comment vous répond-il ?

Nous : De la même façon.

Lui : [selon Abû Nu'aim : « Qui hérite chez vous ? — les parents les plus proches — Est-ce que votre prophète prélevait quelque chose sur vos héritages ? — Si quelqu'un mourait laissant des héritiers et des proches parents, ils héritaient. Quant à notre prophète, de nous il n'héritai rien — C'est de même pour vos roi ? — Qui —]. Quelle est votre parole la plus importante.

Nous : *Lâ ilâh illa 'llâh allâhu akbar* (Il n'y a pas de Dieu si ce n'est Dieu Lui-même, Dieu est grand). Lorsque nous prononçâmes cela, Dieu est garant que l'étage [chez Abû Nu'aim : « toit » (1)] commença à trembler jusqu'à ce que l'empereur leva sa tête pour le regarder.

Lui : Est-ce que cette formule, que vous avez prononcée et qui a fait trembler l'étage, le fait chez vous aussi toutes les fois que vous la prononcez ?

Nous : Non, nous n'avons jamais vu cela se produire, sauf ici auprès de toi.

Lui : J'aurais aimé que toutes les fois que vous disiez cela, que toutes les choses au-dessus de vous fussent tombées sur vous. Pour cela je renoncerais volontiers à la moitié de mon royaume.

Nous : Pourquoi ?

Lui : Ce serait alors plus simple, et démontrerait plutôt qu'il ne s'agit pas de prohétie, mais d'astuce des hommes. Ensuite il nous posa certaines questions que nous répondîmes. Puis il demanda de lui décrire la prière et le jeûne, ce que nous fîmes. Il dit alors : Levez-vous.

Il ordonna pour nous une large hospitalité et un joli hôtel. Nous passâmes trois nuits. Après quoi il nous appela penant la nuit. Nous nous rendîmes auprès de lui. [Abû Nu'aim : « Il était assis tout seul ; il n'y avait personne à son côté »]. Il nous demanda de répéter tout ce que nous avions expliqué. Nous le fîmes. Ensuite il fit venir quelque chose comme un gran coffre doré, où il y avait beaucoup de petites maisons avec des portes (tiroirs). Il en ouvrit une porte et une serrure, et sortit une pièce de soie noire, qu'il étendit. I ly avait un portrait rouge d'un homme aux yeux grands, à l'arrière puissant, au cou très long ront je n'ai jamais vu le pareil ; il n'avait pas de barbe, mais avait des cheveux tressés en deux nattes ; le plus beau que Dieu ait créé. Puis il nous demanda : « Le connaissez-vous ? » Nous dîmes : « Non ». Il reprit : « C'es Adam », sur lui la paix. Il avait beaucoup de cheveux.

Puis il ouvrit un autre tiroir, et en sortit un morceau de soie noire avec une image blanche, des cheveux frisés, des yeux rouges, une grosse tête, une belle barbe. Puis il nous demanda : « Le connaissez-vous ? » Nous répondîmes : « Non », et lui e ire: « C'est Noé ». La paix sur lui.

Puis il ouvrit un autre tiroir, et en sortit un morceau de soie noire avec le portrait de quelqu'un très blanc, de beaux yeux, de large front, de longues joues, de blanche barbe, comme s'il souriait ; puis demanda : « Le connaissez-vous ? » Nous dîmes : « Non », et lui de reprendre : « C'est Abraham », paix sur lui.

Puis il ouvrit un autre tiroir dont il sortit une image blanche. Par Dieu c'était el Messager de Dieu (Muhammad) — que Dieu se penche sur lui et le prenne en Sa sauvegarde — comme s'il souriait. [Abû Nu'aim : « comme si nous le voyions vivant »]. Puis il nous demanda : « Le connaissez-vous ? » Nous dîmes : « Oui, c'est Muhammad le Messager de Dieu », et nous commençames à pleurer. Alors Dieu est garant qu'il se mit debout pendant quelque temps puis reprit la place et dit : « Je vous adjure Dieu, est-ce lui ? » Nous répondîmes : « Mais oui, c'est lui, exactement comme tu le voyais ». Alors il s'arrêta pendant quelque temps, puis dit : « En vérité, ce fut le dernier des tiroirs, mais je l'ai hâté pour vous éprouver ».

Ensuite il ouvrit un autre tiroir et en sortit un morceau de soie noire, où il y avait un portrait

(1) Pour la salle impériale de réception et sa coupole à Constantinople, voir Bréhier, *Institutions de l'empire byzantin*, p. 312.

brun-noir ; c'était quelqu'un avec des cheveux frisés, crêpus, des yeux profonds, le regard tranchant, avec froncement, avec des dents ramassées et des lèvres contractées, comme s'il était en colère. Puis il demanda : « Le connaissez-vous ? » Nous de dire : « Non », et il reprit : C'est Moïse, paix sur lui. Et à côté de Moïse, il y avait un autre portrait lui ressemblant, mais la tête huilée, le front plein et proéminent, et dans ses yeux la noircissure des pupilles s'approchaix du nez. Puis il demanda : « Le connaissez-vous ? » Et lorsque nous dîmes : « Non », il reprit : « C'est Aaron, fils d'Amram », sur lui la paix.

Puis il ouvrit un autre tiroir et en sortit un morceau de soie blanche, avec la figure de quelqu'un de brun, avec des cheveux droits, et taille moyenne, comme s'il était en colère ; puis il demanda : « Le connaissez-vous ? » Nous répondîmes : « Non », et lui d'ajouter : « C'est Loth », paix sur lui.

Puis il ouvrit un autre tiroir et en sortit un morceau de soie blanche, sur lequel il y avait la figure d'un homme blanc, rougeâtre, avec un nez aquilin, les joues légères, beau de visage ; et il demanda : « Le connaissez-vous ? » Nous dîmes : « Non », et il ajouta : « C'est Isaac », sur lui la paix.

Puis il ouvrit un autre tiroir et en sortit un morceau de soie blanche, où il y yavait une figure ressemblant à celle d'Isaac, mais avec un grain de beauté sur la lèvre inférieure. Il demanda : « Le connaissez-vous ? » Nous répondîmes : « Non », il àjouta : « C'est Jacob », paix sur lui.

Puis il ouvrit un autre tiroir, d'où il sortit un morceau de soie noire, sur lequel il y avait la figure blanche 'un homme beau de visage, au nez aquilin, de jolie taille, une lumière descendant sur son visage, de couleur rougeâtre, où l'on remarquait une piété de dévotion. Puis il demanda : « Le connaissez-vous ? Nous répondîmes : « Non », et il ajouta : « C'est Ismaël, grand-père de votre Prophète ».

Puis il ouvrit un autre tiroir et en sortit un morceau de soie blanche, où il y avait une figure comme si elle était celle d'Adam, son visage étant comme du soleil (en beauté). Alors il demanda : « Le connaissez-vous ? » Nous répondîmes : « Non » et il ajouta : « C'est Joseph », paix sur lui.

Ensuite, il ouvrit une autre tiroir et en sortit un morceau de soie blanche, où il y avait la figure d'un homme rouge, avec es jambes minces et des yeux évitant la lumière et un gros ventre, taille moyenne, suspendant l'épée à sa ceinture ; et il demanda : « Le connaissez-vous ? » Nous répondîmes : « Non », et il ajouta : « C'est David », paix sur lui. [Abû Nu'aim : soie noire, figure rouge ou blanche, homme de moyenne taille mais ressemblant plus à une femme délicate qu'à un homme].

Puis il ouvrit un autre tiroir, et en sortit un morceau de soie blanche, où il y yavait la représentation d'un homme à l'arrière puissant, aux jambes longues, montant un cheval ; et il demanda : « Le connaisez-vous ? » Nous dîmes : « Non », et il ajouta : « C'est Salomon », paix sur lui. [Abû Nu'aim : « un cheval à longues jambes mais petit dos, où à chaque côté il y avait une aile que secouait le vent ». Dînawarî : « sur un cheval à deux ailes, et il dit : c'est Salomon que soulève le vent »].

Enfin il ouvrit un autre tiroir, et en sortit un morceau de soie noire avec image blanche d'un jeune homme, avec une barbe très noire, beaucoup de cheveux, de beaux yeux et d'un beau visage ; et il demanda : « Le connaissez-vous ? » Nous de dire : « Non », et il reprit : « C'est Jésus fils de Marie », paix sur lui. [Abû Nu'aim : « Puis il remit le tiroir dans le coffre qui fut renvoyé »].

Alors nous posâmes la question : « Ces portraits, d'où les as-tu ? Nous savons que ce sont des portraits authentiques des prophètes, car nous y avons vu l'image de notre Prophète qui est bien à lui ». Il répondit : « Adam avait prié son Seigneur de lui faire voir les prophètes parmi ses descendants. Dieu fit apporter leurs apporter, qui furent dans le trésor d'Adam près du coucher du soleil. Le Du 'l-Karnain (Bicornu) — [chez DInawarî : Alexandre »] — les sortit du coucher de soleil et les remit à Daniel. [Dahabî : « Et Daniel les copia sur des morceaux de soie ; et ce sont les originaux que Daniel avait copiés ». Mais chez Abû Nu'aim : « Dieu les fit descendre sur les morceaux de soie de Paradis »]. Et il ajouta : « Par Dieu, j'aimerais que mon âme me permît de quitter mon royaume et que je fûs esclave du pire parmi vous quant au tempérament pour le rester jusqu'à ma mort ».

Ensuite il nous fit des cadeaux généreux et nous laissa partir. Lorsque nous arrivâmes chez Abû Bakr et lui racontâmes ce que nous avions vu et ce que l'empereur nous avait dit et récompensé, Abû Bakr pleura et dit : « Pauvre homme ». Si Dieu lui veut du bien, il le fera ». Et ajouta : « Le Messager de Dieu (Muhammad) nous a bien informé qu'eux (= les Chrétiens) et les Juifs trouvent la description de Muhammad chez eux ».

Quelques observations

Malgré certains éléments légendaires dans ce récit, quelques points sont acquis :

a) Il y a bien eu une ambassade d'Abû Bakr, fait que les chroniqueurs byzantins ignorent.

b) Malgré les différences de formes entre le récit byzantin et le récit arabe, il y a bien des similitudes frappantes, par exemple les deux parlent des peintures, des prédictions, et les deux se basent sur Daniel. On peut même dire qu'il n'y a pas de contradiction : le trésor impérial possédait plusieurs albums, et Héraclius en montre un aux ambassadeurs musulmans et Léon le Sage s'en sert d'un autre.

c) Le Coran parle de plusieurs prophètes inconnus de la Bible, tels Hûd, Sâlih, mais il est remarquable qu'ici notre récit ne parle que des prophètes bibliques, reconnus par les Byzatins chrétiens.

d) Il y a certes un anachronisme entre Daniel et Alexandre le Grand, mais Du 'l-Karnain n'est pas nécessairement Alexandre le Grand. Corrigeons légèrement la narration : Les portraits dessinés par Daniel peuvent être découverts par Alexandre, et non que Daniel les remette au conquérant macédonien.

e) On connaît que la Bible parle des merveilles à propos de Daniel, qu'il y a une énorme littérature apocalyptique, basée sur les traditions du même Daniel, aussi bien chez les Musulmans que chez les Juifs. Il y avait des trésors dans le tombeau de Daniel encore à l'époque de la conquête musulmane, falicat de 'Umar (1). On y parle d'un coffre contenant un livre, d'une quantité d'argent entre autres choses, qui ne nous intéressent pas ici. Mais notre récit cadre bien avec le reste de la littérature sur Daniel.

Mais ce n'est pas tout : On en parle ailleurs aussi, dans un couvent de Palestine, chez l'empereur de Chine et même en Espagne visigothique.

En Palestine

Le grand traditionniste Buhâri (1) rapporte qu'au début Gubair ibn Mut'im n'embrassa pas l'Islam (2) ; mais lorsqu'il se rendit à Busrâ, un Chrétien s'informa auprès de lui s'il connaissait personnellement l'Arabe (= Muhammad) qui se réclamait la qualité du prophète. A la réponse affirmative, on le conduisit dans un couvent, où il y avait beaucoup de portraits. Dans la première salle, il ne trouva pas le tableau de « ce prophète », mais dans la deuxième il le reconnut tout de suite : il y avait Muhammad et il y yavait aussi Abû Bakr saisissant le talon de Muhammad. Le guide lui dit : « Tous les prophètes avaient des prophètes après eux, sauf celui-ci. Et l'homme saisissant le talon est le successeur de ce dernier prophète ».

---

(1) Cf. entre autres sources, Balâduri, *Futûh*, § Ahwâz ; Yâkût, *Mu'gam al-Buldân*, s. v. Sûs ; Tabari, Ta'rih, I, 2566—7 ; Abû 'Ubaid, *Amwâl*, § 876 ; Hatib al-Bagdâdî, *Takyîd al-'ilm*, p. 51—52 ; Ibn' Abd al-Barr, *Gâmi' bayân al-'ilm*, II, 42 ; Ibn al-Atîr, *Usd al-gâba*, I, 235 et III, 126 ; Baihaki, *Dalâ'il an-nubûwa* (ms. Mulla Çelebi, N° 24, Istanbuel), fol. 59a.

(1) Buhâri, *Ta'rih kabir*, s. v. Muhammad ibn 'Umar ibn Ibrâhîm, descendant de Gubair ibn Mut'im ; Abû Nu'aim, *Dalâ'il an-nubûwa*, p. 9 ; Baihakî, *Dalâ'il an-nubûwa* (ms. Mulla Çelebi, Istanbul, N°24), fol. 57 b ; Dahabi, *Ta'rih*, I, 297—8 ; Ibn Katîr, *Tafsîr, II*, 253 sur le verset 7 : 157.

(2) D'après Ibn 'Abd al-Barr, *Istî'âb*, N° 315, il ne se convertit qu'en l'an 7 ou même 8 de l'Hégire ; néanmoins il est considéré comme un grand ami et même un élève d'Abû Bakr. La raison en sera claire par l'importance d'Abû Bakr dans le récit que fait Gubair.

L'ambassade du Prophète Muhammad

Dans son livre **al-Wafâ bi-ahwâl al-Mustafâ** (Le Caire 1386/1966, p. 720-727), Ibn al-Jauzi (m. 597 H.) cite deux récits sur l'ambassade islamique envoyée auprès de l'empereur Heraclius, selon l'un par le Prophète, et selon l'autre par Abû Bakr. Voici ce qu'il raconte sur le Prophète :

« Dihyah ibn Khalîfah rapporte que le Prophète m'envoya avec une lettre auprès du roi des Grecs **(Roum)** alors que celui-ci se trouvait à Damas. Je lui remis la lettre du Prophète... Puis l'empereur s'adressa à ses gens en disant : « Voici la lettre du prophète prédit par Christ... » ils ronflèrent en indignation... Dihyah continue : Puis il m'appela secrètement le lendemain et me fit entrer dans une grande maison, où il y avait 313 portraits, et voilà qu'il s'agissait des portraits des prophètes envoyés. Il me dit alors : Regarde où est l'image de ton camarade (ton Prophète) parmi celles-ci ? Dihyah ajoute : J'y vis le portrait de (notre) Prophète tout à fait vivant (littér. comme s'il voyait), et je dis : Le voilà ! Il répondit : Tu as dit la vérité, et ajouta : Mais qui est celui dont l'image est à la droite de (ton) Prophète ? Je dis : D'un homme de son peuple qui s'appelle Abû Bakr le Véridique. Lui de continuer : Et celui qui est à sa gauche ? Je répondis : Egalement un homme de son peuple qui s'appelle 'Umar ibn al-Khattâb. Alors l'empereur reprit : Quant à nous, nous trouvons dans le livre que la Religion **(dîn)** se complètera par ces deux de se camarades » (p. 525-26).

Puis un autre récit sur les portraits des propphètes et un portrait du Prophète Muhammad avec Abû Bakr et 'Umar (cf le même, p. 726-727).

Ensuite Ibn al-Jauzi cite : On dit qu'Abû Bakr envoya, après la mort du Prophète, une ambassade, où selon l'historien Mousà ibn 'Uqbah, il y yavait Hichâm ibn al-As, Nu'aim ibn 'Abdallâh et une autre personne ('Ubâdah ibn as-Sâmit). Nous sommes allés chez Jaballah ibn al-Aiham à Ghota (Damas)... et c'est lui qui nous envoya chez l'empereur (à Constantinople)... (histoire identique à ce que nous avons citée plus haut). (Ibn al-Jauzi, p. 727-731).

Dans les deux récits d'Ibn al-Jauzi, il y a mention de Damas. Apparemment il y ya un petit oubli de la part d'un des narrateurs intermédiaires, car il n'es tpas pensable que l'empereur transporte ces portraits dans ses déplacements et voyages.

Reste la question : Est-ce que l'empereur a montré ces portraits aussi bien à Dihyah, ambassadeur du Prophète, qu'aux trois ambassadeurs d'Abû Bakr ? Si le récit de Bukhâri est correct que l'empereur reçut Dihyyah à Jérusalem (Aelia Capitolina), le mêm eproblème se pose. Pourquoi l'empereur a-t-il transporté avec lui les portraits lors de son voyage de Constantinople jusqu'en Palestine ? Jusqu'au plus ample informé, réservons notre jugement.

En Chine

Dans la Bibliothèque Nationale de Paris (1), il y a u ncélèbre manuscrit arabe, anonyme d'ailleurs, rédigé apparemment, tout au moins la partie, le supplément qui nous intéresse, par un certain Abû Zaid as-Sirâfî du Xe siècle. Là, Ibn Wahb al-Habbârî raconte avoir vu chez l'empereur de la Chine les portraits des prophètes. Un peu plus tard, Mas'ûdî (2) aussi reproduit la même histoire sur la base apparemment d'une source commune. Comme les deux ouvrages sont édités, et même traduits en français, il nous suffit de résumer leur narration :

Lors de son voyage, en Chine(en 870, Ibn Wahb demanda l'audience de l'empereur, en lui précisant qu'il était apparenté au Prophète de l'Islam. Après vérification, l'empereur lui donna audience et lui montra un album où il y avait les portraits de beaucoup de prophètes, tracés sur un rouleau de papier. Lorsqu'il vit l'image de quelqu'un dans une arche, il dit que c'était de Noé. De même, li reconnut Moïse avec son fameux bâton, Jésus sur son âne, et enfin Muhammad, monté sur un chameau, lui et se compagnons étant chaussés de sandales arabes et attachant les cure-dents aux ceintures. D'autres il ne peut reconnaître, et l'empereur lui dit qu'il s'agit des prophètes de l'Inde et de la Chine. Sur chaque tableau il y avait une inscription en chinois comme il paraît, et par l'intermédiaire de son interprète, l'empereur entama la conversation avec notre voyageur.

Avant de parler d'uneautre curoisité chinoise, observons que dans l'antiquité les rois échangeaient les présents. Si les trésors du mausolée de Daniel en Iran ont pu aller jusqu'à Byzance, on ne peut pas exclure la possibilité du départ d'une copie du même endroit jusqu'en Chine. Les artistes de chaque cour en tirent une « édition de luxe », selon leurs propres traditions artistiques, pour leurs maîtres.

L'autre récit d'origine chinoise, qui peut être considéré comme un développement, une dégénération plutôt, de la même histoire, provient des sources chinoises, et je dois cette référence à l'obligeance de Mr. Mustafâ Valsan. En effet les deux volumes du **Mahométisme en Chine et dans le Turkestan oriental** (par P. Darby de Thiersant, Paris 1878) nous donnent un extrait du **Tao-kou-ouen-tsy (**ou « mélanges littéraires tirés de la salle de l'antiquité de la doctrine », par Hang-Chi-Tsuen) dans les termes suivants :

« Un écrivain musulman chinois dans une biographie de Mahomet, raconte qu'en 578, l'empereur de Chine expédia une ambassade en Arabie, pour inviter le Prophète à visiter ses Etats, mais ajoute l'outeur, Mahomet s'excusa et envoya à sa place son portrait, peint de façon à disparaître, après un temps voulu, de la toile sur laquelle il était tracé ; précaution qui lui avait été dictée par la crainte de voir défigurer son image ». (I, 27). Darby de Thiersant y yrevient, pour dire que celon l'ouvrage Tien-fang-tien-ly :

« Sous la dynastie des Trang, lorsque l'empereur Hiuen-Tsong lui adressa un envoyé pour le faire venir, il refusa ; l'envoyé rapporta alor son image. L'empereur la suspendit chez lui et l'adora. Aussitôt l'image s'évanouit » (II, 23).

En Espagne visigothique

Depuis la traduction du **Nafh at-tib** de Makkarî (1), entre autres auteurs, on connaît l'histoire de la maison des talismans à Tolède, où il y avait la table à manger de Salomon ainsi qu'un parchemin enfermé dans une arche. Sur l'arche il y avait les images de cavaliers (Arabes en effet), et sur le parchemin était écrit :

« Lorsque seront ouvertes cette maison et cette arche, enfermées par la Sagesse, entrera dans la Presqu'île d'Espagne le peuple dont les figures sont sur l'arche, disparaîtra le royaume de ceux qui le détiendront alors, et s'évanouira leur sagesse ». Et en effet ce fut la fin de la dynastie des Visigoths et la mort de Roderic.

Conclusion

Dans toutes ces narrations, que couvrent de multiples et épais voiles-sur-voiles de légendes, si la diversité des sources nous impressionne, l'identité du sujet — la tradition picturale — retient notre attention. L'attente apocalyptique est bien répandue dans le monde, chez les Juifs, les Brahmanistes, les Bouddhistes, les Zoroastriens et les Chrétiens, et cela au moins depuis l'époque d'Enoch (cf. *Epitre de Jude,* versets 15—16). L'aspect ésotérique ne nous intéresse pas ici. Réunir les données éparses, tel fut le principal objet de cet petit travail, tout en essayant de retrouver les liens par lesquels ces récits se rattachent les uns aux autres. Il serait certes simple de rejeter tous comme pure fiction, mais probablement tous mes lecteurs ne seront pas aussi sceptiques convaincus : chacun tirera ses propres conclusions.

---

(1) Ms. fond arabe, N° 2281. Ed. du texte par Langlès en 1811, sous le titre *Silsilat at-tawârih ;* traduction de Reinaud en 1845, intitulée *Relation des voyages ;* deuxième traduction par G. Ferrand sous le titre *Voyage du marchand Sulayman en Inde et en Chine,* 1922. Sauvaget a malheureusement omis cette partie dans son édition de *Ahbâr as-Sîn wa 'l-Hind,* 1948. (Cf. ms. fol. 29 b—32 b ; texte chez Langlès, p. 77—85 ; traduction chez Reinaud, p. 79—89 ; chez Ferrand, p. 77—83).

(2) *Murûg ad-dahab (Prairies d'Or),* I, 312—319.

(1) Voir ch. I, section 2. On retrouve cette histoire également dans *ad-Dahâ'ir wa 't-tuhaf* d'al-Kâdî ar-Rasîd ibn az-Zubair de la cour fatimide (circa 463/1070), récemment édité par moi.